



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1, 2
et 3 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD, 1
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, variable tous les mois

MONTREAL 24 DEC. 1898

AVIS

Nos abonnés et nos agents sont
priés de prendre note qu'à l'avenir
nous n'accepterons plus, en paie-
ment, que les timbres-postes de 1, 2
et 3 cts, canadiens ou américains.

LE REVEILLON MANQUE

CONTE DE NOËL



Ce soir-là, c'était le Père Lafarche
ou plutôt L'Eduqué (tel que l'ap-
pelaient les gens du village de St-Li)
qui faisait les frais de la veillée de
contes. — Car le Père Lafarche était
connu à dix lieues à la ronde comme
le meilleur conteur — en outre, il avait
beaucoup voyagé et possédait une
assez bonne instruction, ce qui le dis-
tinguait des autres habitants de la
place et lui avait valu le surnom de
"L'Eduqué."

C'était la veille de Noël.
Pendant que les grands étaient al-
lés à la messe de minuit, les jeunes
restaient et mon père, pour nous dis-
soudre, avait invité le Père La-
farche pour le réveillon et en même
temps à faire les frais d'une veillée de
contes.

Dès qu'il furent partis, nous nous

groupâmes autour du Père Lafarche et
lui demandâmes : Père, un conte !

Comme le bonhomme était en ver-
ve, il ne se fit pas prier.

— Quel conte voulez-vous-t'y, mes
petits ? dit-il.

— Un conte, un vrai conte de Noël !
s'écria le plus jeune de mes frères.

— C'est ben, les enfants, ouvrez-
vous les oreilles et pas d'bruit !...
parce que Lafarche ne paill'pas pour
les murs, dit-il, après avoir secoué les
cendres de sa vieille pipe toute cu-
rotée dans l'âtre.

Attention, fixez-vous ! j'vas vous en
raconter une rôdeuse, une qui m'est
arrivée à moi du temps que j'étais
jeunesse.

Où !... seulement qu'à y penser les
poils de ma tête se r'dressent comme
des clous.

Hum !... C'était la veille de Noël.

Il peut ben y avoir une quarantaine
d'années d'ça. J'étais, c'est la, al-
ler réveiller chez la P'tite Josette.

— Faut vous dire — c'était ma blonde
une fille sacrement ben faite !... pa-
d'laque... c'était la plus chouette de
Beauport.

Après avoir fait le train, que j'avais
l'habitude de finir vers 9 heures, ce
soir-là, j'n'étais un peu plus de jêché
pour pouvoir arriver à temps, car de
St-Li à Beauport, il y avait pas
moins que quatre lieues de distance.

Aussitôt la besogne terminée,
j'me change et ensuite, j'attache la
Blanche, une jument, bâchée ! Com-
me il n'y en avait pas à vingt lieues
pour trotter avec elle... ce n'était pas
long, et me v'la en route.

Le frot était piquant, mais ça n'ai
sais rien... tape toi jours !...

J'm'étais assis dans l'fond d'mon
brelot, j'avais laissé la Blanche aller
à sa guise et moi j'fumais comme un
savage en train d'faire sa sieste. Quand
tout d'un coup, mon ch val s'arrê-
net, j'essaye de l'faire avancer, pa-
moyen... j'me demande : Quasqu'y
peut ben avoir ? et j'vas pour débar-
quer... quand ça m'enpoigne par le
collet, me garoche en bas du brelot
et v'la qu'ça met à me traier sur la
neige comme on ferait d'anne pech-
vide.

J'essaye d'm'dégager, pas moyen...
et l'plus d'ôle ! c'est qu'y avait per-
sonne en avant d'moi ! j'fais comme
la poudre.

À quelques pas en avant, il y
avait un tronc d'arbre, j'm dis : "V'la
anne planche d'salut... empoignons-
à j'arrondis les bras pour l'em-
poigner... torieux ! ! ! v'la t'y pas qu'
a souche s'en vient avec moi... La
soupleur me poigne !... j'm'évanouis...
Ce n'était pas long... car des cris
effrayants m'font r'venir, j'regarde...
Bonne Sainte Anne, que j'm'écrie :
sauvez-moi, j'vous promets un pé-c-

rinage. Autour de moi, en rond,
dansaient des quelettes... et plus qu'ça



allait, plus ça s'tremoussait.

Mes vieux !... j'étais justement tom-
bé dans la r'de des âmes des P'tits forts,
qui à c que M. l'Curé m'avait raconté,
qu'ils avaient été condamnés pour
sept ans à revenir sur la terre, à cha-
que veille du jour de Noël, danser,
parce qu'un soir, un voyageur était
venu demander à couvrir, et que pen-
dant la nuit, ils l'avaient assassiné,
afin d'emparement d'argent qu'il possé-
dait. Au même temps, l'année sui-
vante, le diable les avait entraînés et
d'puis c'temps là on les avait jamais
r'vus.

Seulement, comme j'vous disais tout
à l'heure, ils revenaient à chaque
veille de Noël, et malheur à ceux
qu'ils entraînaient dans leur ronde, y
pouvait s'compter comme fini.

Aie ! faut pas aller si loin, deux
ans avant, le gas Christy, le neveu du
bonhomme St-Onge, avait été entraî-
né et l'matin, on avait trouvé mon
gillard, la tête séparée du tronc, les
yeux sortis des orbites, l'écume à la
bouche et tout l'corps déchiré par
leurs dents.

Vous pouvez ben penser si j'étais
d'anne belle compagnie. Pas un chat
sur la route... Mais anne chance que
j'avais mon scapulaire... j'étais sau-
vé...

Pendant qu'mes P'tits forts s'tremous-
saient de plus belle et essayaient de
m'étouffer, j'm'passe la main en dans
d'ma chemise, j'ôte mon scapulaire,
et d'un clin-d'œil, j'le lance sur eux
autés...

Chréquiens de chréquiens, v'lan...
la terre s'entrouve... et ils disparaissent
en s'achant des sacres... J'ai ben
entendu sacrer l'bonhomme Goudi,
l'orman du chanquier nous que j'tra-
villais... c'était rien au p't d'eux-là.

J'm'reève et sans compter mes pas
j'm'enfuis à toutes jambes... ben ré-
sultat d'ne pas aller réveiller... Sans
marchander, j'embarque dans mon
brelot et hue ! la Blanche j'f'ie dire
chez nous... j'me déshabille, et au
plus vite j'me couche... Faut vous
l'dire que j'en ai été malade pendant
quinze jours.

Pardessus, mon réveillon flambé !...
L'nd'main, j'conte ça à mon père,
qu'y dit : Mon fiu ! c'est à cause qu'
t'avais pas été à la messe de minuit ;
si tu m'avais écouté, tout ça s'rait pas
arrivé.

Depuis, mes enfants, y'en a pas un
maudit qu'y m'fra manquer la messe
de minuit...

J'vous en passe un papier...

Le Père Lafarche ramassa sa pipe et
dit : Ben, mes petits, êtes-vous
contents ?

Nous ne pouvions pas répondre,
tant la peur nous paralysait.

Nous prîmes la fuite, laissant le
Père Lafarche et tous ses contes.

Pour ma part, j'en ai eu pour un
long mois à rêver.

Aimables lectrices et lecteurs, ne
m'en demandez pas davantage.

Je vous laisse, en vous souhaitant
un bon et joyeux réveillon, un
réveillon canayen, avec de bonnes
courtisanes et tartes à la tarte, et
un bon verre de rhum.

Et vous, chères lectrices, quelques
cadeaux, et par dessus tout, un
chut ! — un gros bec en j'vous de
M. votre... chéri,

JEAN-EUGÈNE M...

Montréal, 20 déc. 1898

Réformes Libérales

De nombreux changements ont été
fait dans le personnel de la...
Montréal. LE CANARD...
principaux qui prendront...
janvier prochain :

M. Laplace Hébonne, en rem-
placement de M. Jettébi.

M. A. Prévoux, en rem-
placement de M. Cylariste.

M. C. Montour, en rem-
placement de M. A. Didout.

M. Hôte Toidia, en rem-
placement de M. Silé Possible.

M. I. Nequetan, en rem-
placement de M. O. Lalla.

M. E. Peyzot, en rem-
placement de M. A. Mézayoux.

M. Cisse Neitoy, en rem-
placement de M. C. Donque-Touffain.

Nous donnerons le reste de
dans un prochain numéro.

Par téléphone

— Hallo.

— Hallo.

— Est-ce Lajoie ?

— Oui. Qui parle ?

— Lavigne Pourquoi la B... est-
elle comme la dynamo du Parc S...
mer ?

— Sais pas.

— Parcequ'elle fait tant de révo-
lutions à la minute.

— Hallo. Quel est l'oiseau qui res-
semble plus à une ruche ?

— Sais pas.

— Une autruche

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre On-
guent de Pin Parfume.